

Connaissances sur les personnes en famille sans logement personnel

- Emmanuelle Guyavarch, Erwan Le Méner -

Sommaire

Sommaire.....	1
Données de cadrages sur les personnes en famille sans logement personnel.....	2
Plus de 15 000 personnes en familles hébergées à Paris en 2008.....	2
Les données disponibles.....	2
Des clarifications nécessaires.....	2
Les familles hébergées par le 115 de Paris.....	3
Des familles de plus en plus nombreuses, hébergées de plus en plus longtemps.....	3
Situation sociodémographique des familles hébergées par le 115 de Paris	4
Des possibilités d'analyse limitées.....	5
Données de cadrage sur la santé mentale et les addictions des familles sans logement personnel d'Ile-de-France, enquête Samenta, 2010	6
Eclairages états-uniens sur les enfants et les familles sans-domicile.....	7
Les familles sans-domicile sont des victimes structurelles.....	7
L'apparition d'un « système » dédié à ces familles.....	7
Des problèmes spécifiques.....	8
La situation des enfants	9
Références bibliographiques	11
Tableaux	13

L'observatoire du Samusocial de Paris va mener en collaboration avec des partenaires institutionnels et scientifiques, à partir de 2010, une recherche-action sur les enfants et les familles franciliennes sans logement personnel. De plus en plus de familles font en effet l'objet d'une prise en charge dans l'urgence, et non dans les circuits conventionnels de l'assistance aux familles. On sait peu de choses, aussi bien de ces familles, que de ces « nouvelles » formes d'assistance. Ce document présente quelques données de cadrage, recueillies dans divers organismes ou issues d'enquêtes spécifiques. Leur analyse souligne l'urgence de mieux connaître ces personnes sans domicile en famille, et de bâtir des dispositifs dédiés.

Données de cadrages sur les personnes en famille sans logement personnel

Plus de 15 000 personnes en familles hébergées à Paris en 2008

Les données disponibles

A partir de Paris, les personnes en famille nécessitant un hébergement d'urgence peuvent être prises en charge par différents services. L'orientation des familles vers tel ou tel dispositif d'aide dépend en partie de leur statut au regard de la législation et de leur situation socio-économique.

- ✓ En 2008, le 115, via son pôle famille, était en charge de près de 7 000 personnes en famille.
- ✓ En 2008, La CAFDA (coordination d'accueil des familles demandeuses d'asile) était en charge d'environ 3 500 personnes en famille.
- ✓ En 2008, l'APTAM (association pour l'accompagnement social et administratif des migrants et de leur famille) était en charge d'environ 2 200 personnes en famille.
- ✓ En 2008, l'OHFOM (Ordre de Malte France) était en charge d'environ 1 200 personnes en famille.

Au total en 2008, près de 15000 personnes en famille ont été hébergées à partir de Paris. Ces chiffres sont probablement légèrement sur estimés puisque les familles, en fonction de leur situation, vont pouvoir changer de dispositif au cours de l'année – autrement dit, parmi ces individus, certains peuvent être comptés plusieurs fois.

Des clarifications nécessaires

Ces chiffres concernent des familles en situation particulière, qui font appel à des plateformes d'hébergement d'urgence. Demandeurs d'asile, en attente de régularisation, sans papiers... A ces familles doivent s'ajouter les familles en situation régulière et qui sont prises en charge par les services sociaux au titre de l'ASE (aide sociale à l'enfance). Une réunion est prévue en avril prochain à la direction des familles et de la petite enfance (DFPE) de la Mairie de Paris. Cette réunion permettra

notamment de mieux connaître les familles hébergées via ces services et de ré estimer le nombre de personnes vivant aujourd'hui en famille dans les hôtels ou les centres d'hébergement.

La définition même de la famille peut varier d'un dispositif d'aide à l'autre. Ainsi par exemple, pour le 115, une famille sera composée d'au moins un adulte accompagné d'au moins un enfant mineur, ou encore par une femme enceinte de plus de 3 mois. La DFPE quant à elle pourra aider des familles à partir du moment où celles-ci seront composées d'au moins un parent et au moins un jeune de moins de 25 ans. Selon les situations, les grands-parents, ou les oncles et tantes de l'enfant pourront être associés à ce noyau familial.

Un recensement exhaustif de tous les lieux de vie et du nombre de personnes potentiellement concernées par l'enquête sera réalisé, notamment à partir des données de la base FINESS (fichier national des établissements sanitaires et sociaux) et du recensement des hôtels meublés réalisé par l'APUR (agence parisienne d'urbanisme).

Enfin, les chiffres présentés ici ne concernent que la ville de Paris. L'enquête a pour objectif une dimension régionale.

Les familles hébergées par le 115 de Paris

L'observatoire du samusocial de Paris est en charge d'analyser et de valoriser les données du 115 de Paris. A ce titre nous disposons d'informations précises sur les usagers qui font appel à ce numéro d'urgence. A l'occasion de chaque prise d'appel, les permanenciers du 115 enregistrent des données sociodémographiques diverses sur les usagers. A partir de la base de données des personnes en familles du 115, il est ainsi possible de brosser un premier portrait des familles passées dans le circuit de l'urgence sociale.

Des familles de plus en plus nombreuses, hébergées de plus en plus longtemps

Le nombre de personnes en famille hébergées par le 115 de Paris a augmenté de près de 300% en 10 ans (figure 1). A cette augmentation s'ajoute la croissance régulière des durées annuelles d'hébergement, qui sont passées de 18 jours en moyenne en 1999 à plus de 140 jours aujourd'hui. Dans 98% des cas ces familles seront hébergées en hôtel et la majorité de ces hôtels se situera en banlieue parisienne, faute de places sur Paris.

En 1999, les personnes en famille représentaient 12% des usagers du 115, et se voyaient attribuer 12% des nuitées¹. En 2008, les familles représentaient 46% des usagers et se voyaient attribuer 71% des nuitées.

¹ La nuitée est l'unité d'observation de l'hébergement. Une nuitée correspond à une nuit d'hébergement, en centre d'urgence ou en hôtel.

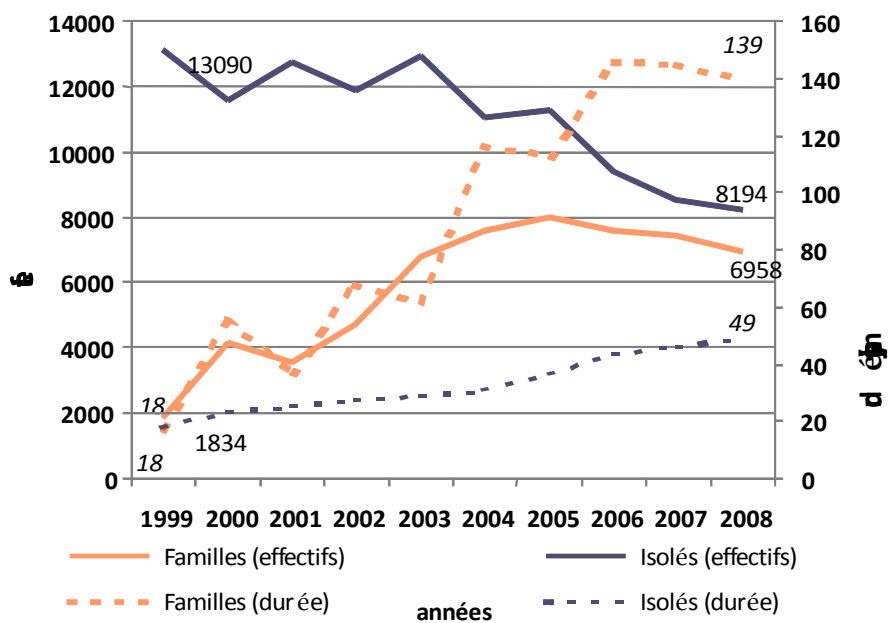


Figure 1. Evolution des prises en charge et des durées d'hébergement 1999-2008

Situation sociodémographique des familles hébergées par le 115 de Paris

Ces familles sont majoritairement originaires d'Afrique (figure 2) et plus spécifiquement d'Afrique de l'Ouest.

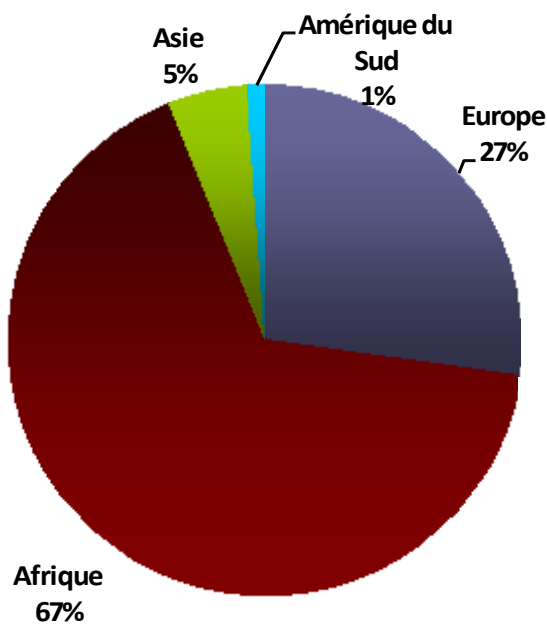


Figure 2. Origine des familles hébergées par le 115 de Paris en 2008

Toutes origines géographiques confondues, ces familles sont essentiellement féminines (figure 3). Elles sont composées, à 58%, de femmes seules avec enfants, tandis que les pères seuls ne représentent que 2% de ces familles. Les familles monoparentales représentent ainsi, en 2008, 60% des familles prises en charge. En population générale, selon l'Insee, les familles monoparentales représentent 22% des familles d'Île-de-France. Pour le 115 de Paris, comme pour la population générale, le nombre d'enfants par famille ne varie pas selon le sexe du chef de famille mais varie selon le nombre d'adultes en charge de cette famille. Ainsi les familles monoparentales comptent en moyenne 1,4 mineurs, contre 1,8 pour les couples.

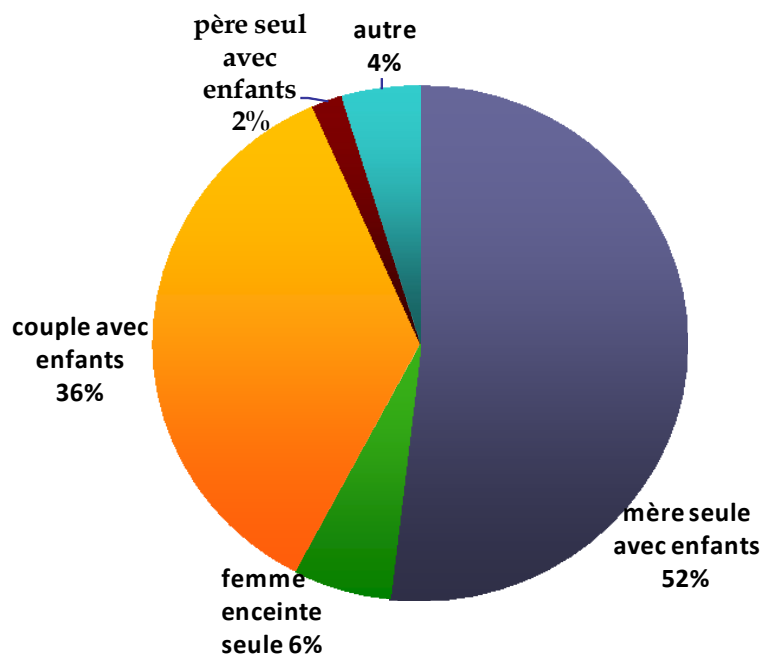


Figure 3. Structure des familles hébergées par le 115 de Paris en 2008.

La structure familiale est directement corrélée à l'origine géographique. Ainsi, si 74% des femmes seules avec enfant(s) sont originaires d'Afrique, ce n'est le cas que de 46% des couples avec enfant(s). De même, les familles originaires d'Europe ou d'Asie seront en majorité composées de couples avec enfants. L'âge des enfants varie également selon l'origine géographique. Agés en moyenne de 2,5 ans pour les familles africaines, ils sont âgés de plus de 5 ans pour les autres familles.

Des possibilités d'analyse limitées

Outre une description des niveaux et des tendances de l'hébergement par le 115 de Paris, ainsi qu'une connaissance quantitative de leurs caractéristiques, on ne sait aujourd'hui rien d'autre sur ces familles, notamment en terme de parcours avant cet hébergement à Paris, en terme d'histoire familiale et personnelle, en terme de mode de vie dans ces structures d'aide, etc.

Une enquête réalisée en 2009 sur la santé mentale et les addictions des personnes sans logement personnel d'Ile-de-France (enquête Samenta) a permis de montrer que les personnes en famille, tout comme les personnes isolées, souffraient de ces conditions de vie.

Données de cadrage sur la santé mentale et les addictions des familles sans logement personnel d'Ile-de-France, enquête Samenta, 2010

L'objectif principal de l'étude Samenta est d'estimer la prévalence des principaux troubles psychiatriques et des addictions chez les sans-domicile d'Ile-de-France. L'enquête s'inscrit dans un contexte de demande sociale croissante au sujet de la santé des personnes sans logement personnel et de leur santé mentale en particulier, mais aussi dans un contexte de manque de connaissance, plus de dix ans après l'enquête française de référence sur les troubles psychiatriques chez les personnes sans logement réalisée en 1996.

L'enquête Samenta a permis d'interroger 840 personnes en Ile-de-France, dont 321 vivant en famille, en centre d'hébergement d'urgence, de réinsertion, ou en hôtel. La population des adultes francophones vivant en famille en Ile-de-France a pu être estimée à 5 000 personnes (voir tableau 1 en annexe). Elles sont d'origine étrangère pour 80% d'entre elles, 87% sont des femmes et 60% vivent seul(e)s avec leur(s) enfant(s). Le volet sur les addictions a montré que 1,3% des adultes en famille étaient dépendants à l'alcool et que 3,0% consommaient régulièrement du cannabis. Ces prévalences ne diffèrent pas de celles de la population générale (respectivement 8,5% et 2,7%).

Les résultats de l'enquête ont montré que 29% des adultes en famille souffrent d'au moins un trouble psychiatrique sévère, essentiellement de troubles anxieux (20,4%)² ou de troubles sévères de l'humeur (8,3%) (voir tableau 2 en annexe). Par ailleurs, près d'un quart souffre aussi de troubles non sévères de l'humeur (23,3%)³. Ces prévalences sont beaucoup plus élevées qu'en population générale, et en particulier cinq fois plus pour les troubles non sévères de l'humeur. Les femmes en famille sans domicile sont plus enclines que les hommes à souffrir de ces troubles, comme en population générale. Ainsi les troubles anxieux concernent 22,2% des femmes contre 8,6% des hommes. Les troubles non sévères de l'humeur touchent quant à eux 24,2% des femmes et 17,2% des hommes en famille.

La plus grande partie des troubles repérés sont en lien avec la situation sociale de ces personnes. Il en est ainsi pour les troubles de l'adaptation ou les troubles non sévères de l'humeur, qui peuvent être rapportés aux conditions de vie difficile que ces personnes traversent, notamment pour les familles migrantes. De même, les états de stress post-traumatique sont le reflet d'évènements dramatiques vécus et peuvent notamment être reliés à des violences subies dans les zones de conflit dont elles sont issues.

² Anxiété généralisée, trouble de l'adaptation ou état de stress post-traumatique.

³ Essentiellement des syndromes dépressifs légers ou moyens.

Eclairages états-uniens sur les enfants et les familles sans-domicile

Au début des années 1980, le sans-abrisme (*homelessness*) est devenu un problème social majeur, au croisement d'une visibilité accrue dans l'espace public (Hopper 1998), d'une mobilisation associative croissante (Burt, 1998), et des défis posés par les nouveaux visages du sans-abrisme (*New Homelessness*) (Wright et Rubin, 1998). La recherche en sciences sociales, mais aussi en épidémiologie, n'a pas été en reste pour étudier cette reconfiguration du sans-abrisme, marquée notamment par l'augmentation considérable de familles sans-domicile (Mc Chesney, 1995). Les débats et les résultats produits à l'occasion de ces recherches sont d'une grande utilité pour notre enquête : nous pourrions dire, comme aux Etats-Unis il y a 20 ans, que nous « découvrons » les familles sans-domicile. Quels apports, quelles hypothèses, quelles questions tirer de cette littérature, dont nous proposons un survol à grande vitesse ?

Les familles sans-domicile sont des victimes structurelles

Aux Etats-Unis, l'augmentation du nombre de familles sans-domicile est à relier directement à la crise économique et industrielle, à la suite des chocs pétroliers. L'apparition d'un chômage de masse, l'expansion rapide d'un marché secondaire du travail (*workfare* et *working poors*), conciliées aux coupes dans les programmes sociaux, ont fragilisé le rapport au logement des familles les plus pauvres – l'effort au sens bancaire comme au sens général du terme, devenant pour beaucoup insurmontable (Shinn et al., 1991 ; Shinn, 1997). La solidarité familiale et la compassion ont fait long feu, face à l'intensité et à la durée de la crise. Des dizaines de milliers de familles se sont retrouvées dans la rue, en particulier dans les centres urbains déclassés, où sont concentrés les dispositifs d'aide.

Dans cette perspective, il convient donc de ne pas découpler l'étude de ces familles sans-domicile de celle de la pauvreté et du processus d'exclusion sociale, en particulier dans leur rapport au logement. Cette remarque, vaudrait, plus généralement, dans l'étude du sans-abrisme, trop souvent déconnecté de contextes et de forces qui ne cessent de s'y appliquer (Hopper, 2002). C'est ce que soulignent, en France, G. de Peretti (2006), dans ses travaux sur les trajectoires d'hébergement des sans-domicile, ou encore l'INED dans son enquête exploratoire sur les personnes logées dans les hôtels sociaux, notamment via les plateformes d'urgence sociale (Laflamme et al., 2009). Les familles sans-domicile devront ainsi être comparées de façon tout à fait minutieuse aux familles démunies, monoparentales notamment (Clément et al., 2003).

L'apparition d'un « système » dédié à ces familles

Néanmoins, la permanence de familles sans-domicile, assistées comme telles, a soutenu, aux Etats-Unis, l'apparition d'un « système » de prise en charge relativement autonome – dans lequel il est

plus simple d'entrer que de sortir (Weinreb et Rossi, 1995). Ce système, fonctionnant largement en dehors de financements nationaux, ne résulte pas d'une volonté politique affichée (Anderson et Koblinsky, 1995). Il provient plutôt d'un mouvement conjoint de reflux politique de l'assistance (au nom des opportunités offertes de s'en sortir par le travail) et de mobilisations locales d'organisations, caritatives notamment. Celles-ci définissent des modalités et des territoires d'actions nouveaux. L'institutionnalisation, incrémentielle et par le bas, de ce circuit d'assistance propre aux familles, explique sans doute que la recherche ait mis si longtemps à l'identifier et caractériser la population sans-logement, en famille (Nunez et Fox, 1999).

Par conséquent, si l'étude des familles sans-domicile s'inscrit dans celle plus large de pauvreté, elle doit toutefois tenir compte des effets de l'assistance sur ces familles et sur leur prise en charge. L'augmentation des personnes en familles prises en charge par le 115 de Paris, et des durées de séjour (Guyavarch et Bouin, 2009) est un indice fort de l'émergence d'un circuit assistanciel urgentiste, dérivé de ceux destinés normalement aux familles. Un parc résidentiel, entre l'hébergement d'urgence et le logement conventionnel, constituerait peut-être même l'horizon d'attente typique de ces familles sans-domicile (Marpsat, 2008). L'enquête devra essayer de caractériser ce système, pour mieux comprendre les trajectoires de ses usagers, et voir dans quelle mesure se font jour des différences avec les bénéficiaires de l'aide sociale (Avenel, 2003). En effet, dans la voie ouverte par G. Simmel (1905) : c'est bien le recours à l'assistance qui définit la pauvreté, et non l'inverse.

Des problèmes spécifiques

Mais alors, quels modes de vie, quels enjeux, quels problèmes induisent le fait d'être assisté en tant que famille sans-domicile ? Deux résultats principaux ressortent de la littérature américaine. Premièrement, de façon peu étonnante, les membres de familles sans-domicile cumulent les difficultés, aussi bien sur le plan social que sanitaire. Ces difficultés semblent associées, d'un côté, au fait de vivre sans-abri, grâce à des « expédients », qui ne permettent guère de quitter le « labeur quotidien » de la survie (Hopper, 2010). Mais elles paraissent aussi liées au fait de vivre en famille : les difficultés s'y concentrent, s'y développent, s'y intensifient – toute une littérature épidémiologie décrit la famille comme un facteur de stress supplémentaire. Les enfants paraissent particulièrement sensibles au contexte familial. Les études concluent unanimement que le fait de grandir dans une famille sans-domicile complique le développement émotionnel, cognitif, ou social (Bruniaux et Galtier, 2003 ; Mayer, 1997).

L'autre résultat important consiste en la possibilité de distinguer les familles sans-logement. En effet, les rôles occupés par chaque membre, et leurs trajectoires dans le monde de l'assistance (voir Haber et Toro, 2006 pour une revue critique de la littérature) définissent des publics types. La construction de telles typologies invite à remarquer l'hétérogénéité des familles sans-logement, et à éviter des représentations en forme de synecdoque, fortement tentantes au moment où l'on aborde une population mal connue, ainsi que l'a suggéré J.-M. Firdion (2000), dans une revue de la littérature nord-américaine et anglo-saxonne, sur les jeunes sans-domicile.

Notre étude devra donc essayer de caractériser les conditions de vie des familles sans-domicile, tout en étant attentive à la probable diversité des situations rencontrées.

La situation des enfants

Parmi les membres des familles sans-domicile, les enfants paraissent particulièrement vulnérables. Ils présentent, nous l'avons dit, des handicaps accrus par rapport aux enfants pauvres, dont on ne sait d'ailleurs encore que peu de choses (CERC, 2004). Que peut-on dire plus précisément ?

On s'attend à ce que l'effet du revenu des parents soit tout à fait prépondérant dans le développement des enfants. A ce titre, les enfants sans-domicile paraissent d'autant plus vulnérables. Toutefois, il convient de souligner que tous les enfants à risque ne présentent pas des problèmes de développement. Il est donc important d'envisager d'autres facteurs, faisant la différence entre les enfants pauvres (et parmi les plus pauvres, sans-domicile notamment) qui sont ou non touchés par les effets de tels risques.

Comme le montre un travail de synthèse récent, issu d'une thèse de doctorat en psychologie du développement, mobilisant essentiellement des travaux américains, l'impact du revenu des parents n'est pas suffisant et doit être mis en relation avec celui du contexte intrafamilial et extrafamilial (Kettani, 2009 : 31-66).

Nous pouvons sans mal faire l'hypothèse que le fait de vivre sans-domicile n'est pas sans répercussion sur les relations conjugales, sur les relations des parents aux enfants, ou encore sur les relations entre les enfants. De même, il y a fort à parier que des conditions d'hébergement précaires, en hôtel en particulier, contraignent considérablement les relations que peuvent entretenir les enfants (et leurs parents) avec l'extérieur.

Notre enquête devra ainsi prendre en compte des dimensions économiques, mais aussi relationnelles des conditions de vie des familles, pour interroger le développement des enfants. Car sur chacun des plans envisagés, les enfants sans-domicile paraissent plus défavorisés que leurs pairs pauvres.

Au total, ce bref détour par la recherche américaine semble nécessaire pour construire notre objet « enfants et familles sans-domicile ». D'un côté, ces travaux nous mettent en garde contre une illusion, qui serait de penser que nous levons le voile sur une population radicalement nouvelle. Les personnes sans-logement en famille apparaissent comme la pointe d'une pauvreté structurelle, qui se traduit en termes d'accès et de maintien au logement. Mais l'augmentation de ces familles dans le circuit de l'assistance aux sans-domicile oblige justement à interroger leur spécificité, à l'égard des familles pauvres en général, et à l'égard de sans-domicile, que l'on qualifierait en France d'isolés. La dimension migratoire du phénomène, que l'on retrouve en France mais pas aux Etats-Unis, invite néanmoins à ne pas importer trop brutalement des analyses commises dans des contextes comparables mais non identiques. Il reste que nos premières investigations convergent avec les travaux américains. Ainsi, tout laisse à penser que les enfants et les familles sans-logement subissent

des conditions de vie extrêmement difficiles et préjudiciables, au regard des dispositifs auxquels elles pourraient prétendre.

Annexes

Références bibliographiques

- Anderson, Elaine E., et Sally A. Koblinsky. 1995. "Policy : The Need to Speak to Families." *Family Relations* 44:13-18.
- Avenel, Cyprien. 2003. "La relation aux aides sociales "du point de vue" des familles bénéficiaires." *Recherches et Prévisions* 37-52.
- Bruniaux, Christine, et Bénédicte Galtier. 2005. "Quel avenir pour les enfants de familles défavorisées ? L'apport des travaux américains." *Recherches et Prévisions* 5-20.
- Burt, Martha. 1998. "Quinze années de politique américaine, de recherche et de mobilisation en faveur des sans-domicile." *Sociétés contemporaines* 30:15-34.
- CERC. 2004. *Les enfants pauvres en France*. Paris: Conseil de l'emploi, des revenus et de la cohésion sociale.
- Clément, Justinia, Ronan Mahieu, et Françoise Mathieu. 2005. "Les familles monoparentales et la précarité (1994-2003)." *Recherches et Prévisions* 79:117-123.
- De Peretti, Gaël. 2006. "Sans-domicile : une cible mouvante. Une typologie de l'histoire résidentielle des individus." *Recherches et Prévisions* 39-50.
- Firdion, Jean-Marie. 2000. "Une revue de la littérature sur les jeunes sans domicile." *Recherches et Prévisions* 79-109.
- Guyavarch, Emmanuelle, et Alexis Bouin. 2009. "Les SDF ont aussi une famille !." Communication à la journée scientifique de l'observatoire du Samusocial, Paris.
- Haber, Mason G., et Paul A. Toro. 2004. "Homelessness Among Families, Children and Adolescents : An Ecological-Developmental Perspective." *Clinical Child and Family Psychology Review* 7:123-164.
- Hopper, Kim. 1998. "Du droit à l'hébergement au droit au logement. Quinze ans de mobilisation en faveur des sans-domicile aux États-Unis." *Sociétés contemporaines* 30:67-93.
- Hopper, Kim. 2002. *Reckoning with Homelessness*. The Anthropology of Contemporary Issues. Ithaca: Cornell University Press.
- Hopper, Kim. 2010. "De l'enquête à l'engagement. Les limites du témoignage sur les sans-abri." dans *L'engagement ethnographique*. Paris : EHESS.
- Kettani, Myriam, 2009. "Le développement socio-affectif des jeunes enfants en situation de précarité socio-économique : l'influence de l'engagement paternel sur les conduites intériorisées et extériorisées des enfants de 2 à 6 ans". Thèse de doctorat sous la direction de Chantal Zaouche-Gaudron, Université de Toulouse II - Le Mirail.
- Laflamme, Valérie, Maryse Marpsat, et Martine Quaglia. 2009. "L'hôtel : un hébergement d'urgence devenu durable. Étude comparée des trajectoires des personnes logées dans les hôtels bon

marché, Paris-Lille.”.

Marpsat, Maryse. 2008. “Le logement, une dimension de la pauvreté en conditions de vie.” *Regards croisés sur l'économie* 2:70-82.

Mayer, Susan E. 2002. *The Influence of Parental Income on Children's Outcomes*. Wellington: Ministry of Social Development.

McChesney, Kay Young. 1995. “A Review of Empirical Literature on Contemporary Urban Homeless Families.” *The Social Service Review* 69:429-460.

Nunez, Ralph, et Cybelle Fox. 1999. “A Snapshot of Family Homelessness across America.” *Political Science Quarterly* 114:289-307.

Rubin, Beth. A., et James Wright. 1998. “Les sans-domicile aux États-Unis. Leçons tirées de quinze années de recherche.” *Sociétés contemporaines* 30:35-66.

Shinn, Marybeth. 1995. “Family Homelessness : State or Trait ?.” *American Journal of Community Psychology* 25:755-769.

Shinn, Marybeth, James R. Knickman, et B. C. Weitzman. 1991. “Social relations et vulnerability to becoming homeless among poor families.” *American Psychologist* 46:1180-1187.

Weinreb, Linda, et Peter H. Rossi. sans date. “The American Homeless Family Shelter "System".” *Social Service Review* 69:86-107.

Tableaux

Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques des familles sans logement personnel d'Ile-de-France, enquête Samenta, 2009.

<i>Caractéristiques sociodémographiques</i>	n obs	%	IC 95%	N	IC 95%
Famille dans Samenta	321	23,7	17,5 ; 31,3	5028	3480 ; 6576
Sexe					
Homme	46	13,1	8,7 ; 19,3	658	447 ; 869
Femme	275	86,9	80,8 ; 91,3	4370	2848 ; 5893
Age					
18-25 ans	75	20	13,0 ; 29,7	1008	583 ; 1432
26-29 ans	63	24,9	16,4 ; 35,8	1251	527 ; 1975
30-39 ans	126	36,3	28,7 ; 44,6	1824	1332 ; 2316
40-49 ans	51	17,7	10,7 ; 27,9	891	284 ; 1497
50 ans et +	6	1,1	0,4 ; 3,1	54	0 ; 111
Lieux de naissance					
France	54	19,9	10,6 ; 34,3	999	275 ; 1724
Etranger	267	80,1	65,7 ; 89,4	4029	2769 ; 5289
Services					
Urgence	55	12,6	5,3 ; 27,2	635	71 ; 1200
Insertion	103	41,7	26,2 ; 59	2095	719 ; 3472
Hôtel	163	45,7	32,1 ; 59,9	2298	1866 ; 2729
Niveau d'étude					
Jamais été à l'école	17	6,3	3,1 ; 12,4	316	92 ; 540
Enseignement primaire	38	10,1	6,4 ; 15,5	506	244 ; 768
Enseignement secondaire 1 ^{er} cycle	113	36,7	27,6 ; 46,8	1845	1035 ; 2655
Enseignement secondaire 2 nd cycle	96	31,1	22,2 ; 41,5	1563	820 ; 2306
Enseignement supérieur	57	15,9	9,6 ; 25,2	799	399 ; 1200
Situation de famille					
Seul avec enfant	205	59,8	42,7 ; 74,8	3006	1534 ; 4478
En couple avec enfant	115	40,1	25,1 ; 57,1	2016	1196 ; 2835
Avec parents	1	0,1	0 ; 0,9	6	0 ; 19

Tableau 2 : Troubles psychiatriques et addictions des familles sans logement personnel d'Ile-de-France, enquête Samenta, 2009.

<i>Troubles psychiatrique & addictions (n=321)</i>	%	IC 95%	N	IC 95%
Troubles psychiatriques sévères	28,8	22,0 ; 36,7	1449	903 ; 1995
Troubles psychotiques	1,5	0,6 ; 3,7	76	8,0 ; 144
<i>Schizophrènes</i>	0,6	0,1 ; 2,6	31	0 ; 75,6
Troubles anxieux	20,4	12,4 ; 31,7	1027	522 ; 1532
Troubles de l'humeur sévère	8,3	4,2 ; 15,8	419	65 ; 774
Troubles de la personnalité	5,1	3,0 ; 8,5	255	128 ; 383
Troubles non sévère de l'humeur	23,3	16,3 ; 32,1	1170	544 ; 1797
Risque suicidaire	5,6	3,2 ; 9,6	280	137 ; 422
Au moins une addiction*	3,9	2,1 ; 7,2	196	80 ; 313
Dépendance à l'alcool	1,3	0,6 ; 3,2	67	8,7 ; 126
Consommation régulière d'au moins une drogue	3	1,4 ; 6,1	150	44 ; 255
<i>Consommation régulière de cannabis</i>	3	1,4 ; 6,1	150	44 ; 255

*Consommation régulière d'un produit psycho actif ou dépendance à l'alcool

Tableau 3 : Troubles psychiatriques par sexe, parmi les familles sans logement personnel d'Ile-de-France, enquête Samenta, 2009.

<i>Au moins un trouble psychiatrique</i>	%	IC 95%	N	IC 95%
Hommes (n=46)	35,2	17,4 ; 58,3	231	81 ; 381
Femmes (n=275)	55,4	43,7 ; 66,4	2419	1364 ; 3474
Seule (n=202)	53,4	40,1 ; 66,2	1598	647 ; 2548
En couple (n=72)	59,4	34,6 ; 80,2	815	107 ; 1523

Lecture : Parmi les femmes seule avec au moins un enfant 53,4% ont un trouble psychiatrique

Tableau 4 : Troubles psychiatriques sévère par sexe, parmi les familles sans logement personnel d'Ile-de-France, enquête Samenta, 2009.

<i>Troubles psychiatriques sévères</i>	%	IC 95%	N	IC 95%
Hommes (n=46)	15,2	5,9 ; 33,7	100	14 ; 185
Femmes (n=275)	30,9	23,1 ; 39,9	1349	804 ; 1895
Seule (n=202)	29,6	22,1 ; 38,4	887	470 ; 1303
En couple (n=72)	33,7	18,6 ; 53,1	462	17 ; 908

Tableau 5 : Troubles anxieux par sexe, parmi les familles sans logement personnel d'Ile-de-France, enquête Samenta, 2009.

<i>Troubles anxieux</i>	%	IC 95%	N	IC 95%
Hommes (n=46)	8,6	3,4 ; 19,7	56	5 ; 107
Femmes (n=275)	22,2	13,0 ; 35,4	970	462 ; 1479
Seule (n=202)	19	10,9 ; 31,1	569	313 ; 824
En couple (n=72)	29,3	13,6 ; 52,2	401	0 ; 845

Tableau 6 : Troubles sévère de l'humeur par sexe, parmi les familles sans logement personnel d'Ile-de-France, enquête Samenta, 2009.

<i>Troubles sévères de l'humeur</i>	%	IC 95%	N	IC 95%
Hommes (n=46)	6,3	1,5 ; 22,4	41	0 ; 95
Femmes (n=275)	8,7	4,2 ; 17,1	378	26 ; 730
Seule (n=202)	12,1	6,5 ; 21,3	360	9 ; 712
En couple (n=72)	1,3	0,4 ; 4,1	17	0 ; 37

Tableau 7 : Troubles non sévère de l'humeur par sexe, parmi les familles sans logement personnel d'Ile-de-France, enquête Samenta, 2009.

<i>Troubles non sévère de l'humeur</i>	%	IC 95%	N	IC 95%
Hommes (n=46)	17,2	4,7 ; 46,6	113	0 ; 251
Femmes (n=275)	24,2	16,3 ; 34,4	1057	430 ; 1683
Seule (n=202)	22,5	13,2 ; 35,6	673	91 ; 1255
En couple (n=72)	27,5	15,4 ; 44,2	378	53 ; 702

Tableau 8 : Personnes ayant au moins une addiction (consommation régulière d'une drogue ou dépendance à l'alcool) par sexe, parmi les familles sans logement personnel d'Ile-de-France, enquête Samenta, 2009.

<i>Au moins une addiction</i>	%	IC 95%	N	IC 95%
Hommes (n=46)	8,6	3,3 ; 20,6	57	0 ; 115
Femmes (n=275)	3,2	1,5 ; 5,8	140	35 ; 244
Seule (n=202)	4,7	2,0 ; 10,4	140	35 ; 244
En couple (n=72)	0	0	0	0

Tableau 9 : Dépendance à l'alcool par sexe, parmi les familles sans logement personnel d'Ile-de-France, enquête Samenta, 2009.

<i>Dépendance à l'alcool</i>	%	IC 95%	N	IC 95%
Hommes (n=46)	3,2	0,5 ; 18,2	20	0 ; 62
Femmes (n=275)	1,1	0,4 ; 2,7	47	5 ; 89
Seule (n=202)	1,6	0,6 ; 4,1	47	5 ; 89
En couple (n=72)	0	0	0	0

Tableau 10 : Consommation régulière d'au moins une drogue par sexe, parmi les familles sans logement personnel d'Ile-de-France, enquête Samenta, 2009.

<i>Consommation régulière d'au moins une drogue</i>	%	IC 95%	N	IC 95%
Hommes (n=46)	5,5	1,6 ; 17,2	36	0 ; 80
Femmes (n=275)	2,6	1,1 ; 6,2	114	16 ; 211
Seule (n=202)	3,8	1,5 ; 9,2	114	16 ; 211
En couple (n=72)	0	0	0	0

Tableau 11: Consommation régulière de cannabis par sexe, parmi les familles sans logement personnel d'Ile-de-France, enquête Samenta, 2009.

<i>Consommation régulière de cannabis</i>	%	IC 95%	N	IC 95%
Hommes (n=46)	5,5	1,6 ; 17,2	36	0 ; 80
Femmes (n=275)	2,6	1,1 ; 6,2	114	16 ; 211
Seule (n=202)	3,8	1,5 ; 9,2	114	16 ; 211
En couple (n=72)	0	0	0	0